

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

22 décembre 2024

Quatrième dimanche
de l'Avent

Pasteure Isabelle
Alves

Texte :

Luc 1, 39-45

Notes bibliques

Le contexte

Le premier chapitre de l'évangile selon Luc met en parallèle l'histoire de Jean-Baptiste et celle de Jésus. Le décalage dans le temps (conception de Jean-Baptiste 5 mois avant celle de Jésus), ainsi que la réaction d'Élisabeth, racontée dans notre texte du jour, à la visite de Marie, situent les deux personnages : l'un naît avant l'autre, et plus tard prêchera avant l'autre, mais c'est pour ouvrir la voie au second qui est celui qui est véritablement attendu. Le premier fonctionne avec les codes de l'Ancien Testament, tandis que le second dépasse du cadre convenu.

Au moment où nous entrons dans ce déroulement de l'histoire racontée par Luc, les deux enfants sont conçus mais pas encore nés, leurs pères Zacharie et Joseph sont muets (le premier littéralement), et c'est la rencontre des mères qui nous est présentée. Enfin c'est ce qu'il paraît... nous verrons qu'en présentant une rencontre entre les mères, le récit nous parle des relations entre les deux enfants à naître : le premier existe pour ainsi dire pour annoncer et accueillir le second.

Dans notre péricope, c'est la réaction d'Élisabeth qui nous est décrite. Celle de Marie suit immédiatement : c'est le bien connu Magnificat. Ce poème explicite ce que Marie comprend de ce qui advient au monde par la venue de Jésus.

Le texte

39 En ces jours-là, Marie partit en hâte vers la région montagnaise et se rendit dans une ville de Juda. 40 Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth.



41 Dès qu'Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit dans son ventre. Élisabeth fut remplie d'Esprit saint 42 et cria : Bénie sois-tu entre les femmes, et béni soit le fruit de ton ventre ! 43 Comment m'est-il accordé que la mère de mon Seigneur vienne me voir ? 44 Car dès que ta salutation a retenti à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse dans mon ventre. 45 Heureuse celle qui a cru, car ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s'accomplira !

Au fil du texte

v. 39

En ces jours-là : La formule évoque les derniers temps dans l'Ancien Testament. Elle nous signale ici l'imminence de l'accomplissement des promesses de Dieu, situe ce qui est raconté dans ce temps très particulier.

Partit : littéralement *se leva*. C'est le verbe qui est employé pour la résurrection. C'est aussi le premier de la phrase en grec, ce qui met l'accent sur l'action. Marie vient d'entendre annoncer par l'ange que sa parente Élisabeth est enceinte, elle se lève pour aller constater la réalité de cette annonce, de même que les bergers au chapitre 2 se mettront en route vers Bethléem dès le départ des anges leur annonçant la naissance de Jésus. L'annonce met en marche...

En hâte : le terme parle d'empressement, de zèle, d'ardeur. Les bergers aussi (2, 16) se hâteront d'aller constater ce qui leur a été annoncé !

Montagneuse... Juda : La précision géographique n'est pas grande. On peut en déduire que ce qui importe pour Luc dans la destination du déplacement de Marie n'est pas tant la géographie que les personnes qu'elle va rencontrer. Cependant on peut aussi remarquer que l'indication de la région montagneuse accentue le verbe du début (*se leva* en grec) dans l'image d'une montée – et en Israël, la montée aboutit au Temple, à la présence de Dieu. On part aussi d'une région considérée comme peu conforme religieusement (la Galilée) pour aller vers la région où se trouve le Temple, le *haut*-lieu du judaïsme.

Autre particularité, le voyage lui-même n'est pas décrit : on n'imagine pas qu'une jeune femme fasse seule cette marche de plusieurs jours, mais rien n'est précisé. C'est donc le départ (immédiat en réponse à l'annonce de l'ange, avec le zèle de la foi) et l'arrivée qui comptent.

V. 40

La maison est désignée comme maison de Zacharie : c'est simplement conforme à la coutume de l'époque. Par contre Zacharie lui-même est absent de la scène qui est décrite ensuite.

Salua : Cela peut être l'occasion de se poser la question du rôle de la salutation. De nos jours, la salutation est tellement automatique qu'elle ne serait même pas mentionnée dans un récit des événements. La salutation hébraïque n'est pas loin d'une bénédiction,

puisqu'elle souhaite la paix (shalom). En français, si nous disons « salut » comme une salutation décontractée, c'est que nous avons perdu le sens premier du terme. Ici, la salutation est indiquée, sans que son contenu soit précisé. Le terme grec utilisé porte la connotation d'accueil affectueux, empressé. Notons encore qu'elle consiste en parole (puisqu'au verset suivant Élisabeth l'entend), et qu'en hébreu la parole et l'acte sont désignés par le même mot – la parole effectuée ce qu'elle énonce. Le shalom hébreu ne se contente pas de souhaiter la paix, il la donne. C'est pour cela que dans la bible, une parole de bénédiction n'est pas qu'une parole, parce qu'elle donne le bien qu'elle énonce.

V. 41

C'est Élisabeth qui entend la salutation de Marie, mais c'est l'enfant dans son ventre qui réagit.

Il se passe parfois des choses dans le ventre des mères de la bible : par exemple Jacob et Esaü combattent déjà dans le ventre de leur mère Rébecca (Genèse 25, 22). Ce qui se passe dans le ventre de la mère augure de ce que sera la vie de l'enfant (ou des enfants). Que fait Jean ? Il réagit à l'approche de Jésus, comme il le fera près du Jourdain quelques décennies plus tard. Il le reconnaît. Et il réagit comme un prophète, avec la présence de l'Esprit Saint. C'est ainsi qu'Élisabeth est remplie d'Esprit Saint suite à la réaction de Jean.

La réaction de Jean est décrite ici comme un tressaillement : il s'agit de sauter, bondir. Le mot, dans l'Ancien Testament (LXX), est utilisé dans des textes (psaume 114, Jérémie 50,11, Malachie 4,2) où ce bondissement est une expression de joie. Dans le Nouveau Testament, il est utilisé seulement trois fois, deux dans notre texte (au v. 44 la joie est explicitée), et une fois en 6,23 également pour exprimer la joie. Daniel Attinger (cf. bibliographie) compare ce bondissement de Jean dans le sein de sa mère à la danse de David devant l'Arche : les deux se réjouissent de la présence de Dieu.

V. 42

et cria : ici la traduction simplifiée beaucoup par rapport au grec. Dans celui-ci, Élisabeth s'exclame d'une voix forte, et parle. On peut se demander si ce qui suit est le contenu de l'exclamation, ou bien si cela fait suite à l'exclamation qui, elle, pourrait ne pas comprendre de parole.

Bénie / béni : c'est l'occasion de se souvenir que le sens originel du terme est de dire du bien, louer, célébrer, faire l'éloge. Les deux phrases sont nominales (il n'y a pas de verbe exprimé). Ici aussi, la parole et l'acte se rencontrent : ce qui est dit est accompli (par Dieu, c'est un passif qui le suggère). De même à la fin de l'évangile, la bénédiction donnée par Jésus à ses disciples lors de son Ascension n'est pas une promesse pour l'avenir, mais un bien donné au moment où il est dit.

La bénédiction est double : elle concerne Marie d'une part, et Jésus de l'autre. Dans la situation du moment, on ne voit pas bien comment séparer les deux... La bénédiction n'est donc pas donnée juste pour le moment où elle est dite, mais pour tout ce qui se passera ensuite.

Après (ou avec) son exclamation, Élisabeth identifie la réaction de son enfant : la joie devant la présence de Dieu – et ne peut que constater le bien donné par Dieu dans cette rencontre.

V. 43

Seigneur : désigne Dieu, comme au verset 45.

Élisabeth s'étonne (s'émerveille?) d'être la bénéficiaire de cette rencontre. Le bien qu'elle identifie dans la présence de Dieu en Marie lui est donné à elle aussi, sans qu'elle l'ait demandé, sans qu'elle ait rien fait pour : c'est Marie qui s'est déplacée jusqu'à elle. En quelque sorte, Marie réalise pour Élisabeth avant même la naissance de Jésus ce que celui-ci vient réaliser pour l'humanité : ce n'est pas l'humanité qui va vers Dieu, mais Dieu qui vient à elle – le Royaume de Dieu, en Jésus, s'est approché.

Aucune réponse ne sera donnée à cette question – de même qu'aujourd'hui encore nous ne pouvons que nous émerveiller de la grâce de Dieu qui nous est faite.

V. 44

Curieusement, Élisabeth explique à Marie ce qui s'est passé, ce qui provoque pour qui lit/écoute le récit une redite. L'auteur de l'évangile est trop précis pour que cela soit un hasard. Cette insistance remet l'accent sur la relation entre Jean – le précurseur, le prophète – et Jésus – reconnu par Jean comme l'accomplissement des promesses de Dieu.

V. 45

On a là une béatitude : proclamation de bonheur / désignation de la personne concernée (celle qui croit) / la promesse à leur égard (comparer avec les Béatitudes, le psaume 1...)

S'accomplira : sera parfait, accompli, achevé. Le verbe est au futur, alors que l'atmosphère du récit pourrait nous donner à penser que l'accomplissement est là : effectivement, les deux femmes sont enceintes, les enfants promis conçus. Mais les promesses divines ne s'arrêtent pas là, ni pour les deux femmes ni pour l'humanité.

ce qui lui a été dit de la part du Seigneur : qu'est-ce qui lui a été dit ? S'agit-il de la conception et naissance de Jésus ? Ou des promesses de Dieu à son peuple, que Marie a entendues toute sa vie, comme tout membre du peuple juif ? Le Magnificat qui suit englobe les deux sujets...

Heureuse : qui est heureuse ? Marie, ou Élisabeth ? Ou les deux ? Si Marie a cru à l'annonce de l'ange, Élisabeth aussi croit...

Bibliographie

Commentaires :

[Daniel Attinger, *Le parcours de la bénédiction – commentaire de l'Évangile selon Luc*, Olivétan, Lyon, 2023.](#)

Outils :

[STEP Bible](#) (voir [ici](#) pour découvrir l'outil)

Proposition de prédication

Nous qui écoutons aujourd'hui ce texte de l'évangile de Luc, est-ce que nous sommes prêts et prêtes ?

Nous sommes-nous préparé-es pour Noël ? Et non, je ne parle pas des achats de cadeaux qui ne sont peut-être pas encore terminés, ni des préparatifs de repas de famille... Bien que cela occupe souvent bien nos mois de décembre (au moins).

Est-ce que nous sommes prêtes et prêts à tout ce que le Seigneur va mettre sur notre route ?

Regardons Marie et Élisabeth : elles ne s'étaient pas préparées. Elles n'auraient pas pu d'ailleurs, comment auraient-elles pu savoir ce qui allait leur arriver, ces enfants qui allaient naître d'elles ? L'une trop vieille, l'autre sans mari...

Et pourtant...

Quand ça leur est arrivé, elles étaient prêtes, prêtes à tout, prêtes à plonger dans la vie que Dieu leur offrait. Prêtes à porter la vie que Dieu leur confiait.

Ce jour-là, ce jour que nous raconte Luc, ce jour où elles se rencontrent, c'est un jour d'accomplissement et de promesse tout à la fois. Ce jour-là, ce qu'elles célèbrent, Marie et Élisabeth ensemble, c'est la joie de l'amour qui s'accomplit, c'est la joie de commencer à voir se dessiner l'avenir de l'humanité – même si pour elles sans doute à ce moment, malgré toute leur foi, l'avenir qu'elles voient se dessiner est surtout celui du peuple d'Israël.

Faut-il nous préparer à Noël ?

Quelle drôle de question ! Bien sûr qu'on se prépare ! Pour certaines personnes, Noël se prépare toute l'année, en accumulant petit à petit les cadeaux qu'elles vont faire à cette période. Pour beaucoup, on se prépare pendant l'Avent, avec une couronne ou un calendrier.

On se prépare pour la grande fête de l'année, la rencontre familiale par excellence.

Mais est-ce qu'on se prépare pour le sens profond de Noël ?

Le royaume de Dieu s'est approché.

En Jésus, le royaume de Dieu s'est approché.

Jusque-là, l'humanité ne savait pas quoi inventer pour s'approcher du divin. Que ce soit les dieux des nations, le Dieu d'Israël... il fallait des rites, des sacrifices, de longues prières, pour espérer approcher un dieu présent dans un lieu bien précis : un temple.

Le Dieu d'Israël avait tout fait pour échapper à ça, entre l'arche dans laquelle il ne s'était pas laissé enfermer – il avait promis de rencontrer Moïse non pas dans l'arche, mais entre les chérubins qui la surmontent – et le temple dont il avait refusé la construction à David... mais finalement, le système religieux avait fini par répondre à ce que pouvait comprendre le peuple : un temple, des prêtres, un système de sacrifices de purification... et des pharisiens pour contrôler les moindres détails de la vie quotidienne afin d'éviter l'impureté.

Lors du premier Noël, Dieu a fait exploser ce carcan-là. Il s'est affranchi de tout ce système qui mettait des conditions pour le rencontrer. Il est venu lui-même nous rencontrer, en direct, sans conditions préalables.

Pour les modalités, il a choisi deux femmes que personne n'aurait choisies : l'une trop vieille pour avoir un enfant, l'autre pas encore mariée.

Ni l'une ni l'autre ne s'était préparée à la venue de Dieu dans sa vie.

Mais quand il est venu, elles l'ont accueilli.

Élisabeth a accueilli cet enfant qu'elle n'espérait plus : Jean, le dernier prophète annonçant la venue de Dieu pour son peuple, celui qui reconnaîtra en Jésus la venue de Dieu parmi nous, pour nous.

Marie a accueilli cet enfant qu'elle n'espérait pas encore – et bien plus, elle a accueilli en elle la présence de Dieu en cet enfant. Et l'annonce qui lui a été faite l'a mise en marche. Elle est partie immédiatement rencontrer celle dont l'ange lui a parlé comme l'autre personne concernée par ce qui se passe, par cet événement qui va bouleverser la face du monde : Dieu vient lui-même rencontrer son peuple. De la même manière, Marie va elle-même rencontrer Élisabeth.

Et c'est en se rencontrant qu'Élisabeth et Marie comprennent ce qui se passe : l'enfant de l'une reconnaît l'enfant de l'autre. Jean reconnaît Jésus, chacun dans le ventre de sa mère, comme Jean reconnaîtra Jésus au bord du Jourdain une trentaine d'années plus tard.

Marie n'attend pas qu'Élisabeth vienne vers elle. Jésus n'attendra pas que Jean vienne vers lui. Dieu n'attend pas que son peuple vienne au Temple. Notre Dieu est un Dieu qui vient à notre rencontre, sans attendre que nous y soyons préparés.

Qu'est-ce qu'il se passe quand Dieu vient ? Jean tressaille de joie dans le ventre de sa mère en reconnaissant Jésus dans le ventre de sa sienne. Élisabeth est remplie d'Esprit Saint et reconnaît que c'est le Seigneur qui est présent dans le sein de Marie. Et elle proclame : *heureuse celle qui croit à l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur !*

Ni Élisabeth ni Marie ne s'étaient préparées à la venue du Seigneur dans leur vie. Mais quand ça arrive, elles accueillent cette présence, malgré tous les bouleversements que ça suppose.

Et cette présence de Dieu dans leur vie leur apporte bonheur et joie, parce qu'elles croient que Dieu accomplit sa promesse, promesse pour leur propre vie, et promesse pour tout le peuple – et même au-delà, pour toute l'humanité.

Ce jour-là, quelque part dans la montagne de Judée, dans la maison de Zacharie et d'Élisabeth, il y a une rencontre de famille – Marie et Élisabeth sont parentes.

Mais parce qu'elles reconnaissent la présence de Dieu dans leurs vies, cette rencontre devient une occasion de joie, un gage de bonheur, une reconnaissance de ce que Dieu fait dans leur vie à chacune, pour toutes celles et ceux qui les entourent, et bien au-delà : il est venu.

Peut-être que nous pouvons en prendre de la graine pour nos rencontres de famille pour les jours à venir.

De nos jours il est rare que toutes les personnes de notre famille soient croyantes, et nos fêtes de Noël sont parfois difficiles à gérer si on veut respecter le cheminement de chaque personne.

Heureuses sont les familles qui reconnaissent la présence de Jésus en leur sein.

Mais heureuses aussi sont les familles où ne serait-ce qu'une seule personne reconnaît la présence de Dieu dans le monde : il vient, sans attendre que nous allions à lui. Chacune, chacun de nous porte témoignage du sens profond de Noël : le royaume de Dieu s'est approché en Jésus. C'est une occasion de joie, un gage de bonheur, une reconnaissance de ce que Dieu fait dans nos vies, dans celles de nos proches, et bien au-delà.

Heureuses aussi sont les personnes parmi nous qui peut-être n'auront pas l'occasion d'une rencontre de famille. Elles portent aussi témoignage du sens profond de Noël : le royaume de Dieu s'est approché en Jésus.

Personne n'est seul-e le jour de Noël : Dieu est là qui est venu pour chacune et chacun d'entre nous. Et nous sommes là avec lui, peut-être dans la rencontre familiale ou amicale, peut-être dans la prière et la communion en esprit avec l'humanité entière, pour porter témoignage de cette présence qui bouleverse profondément notre monde.

Vous me direz que les bouleversements que nous voyons dans ce monde aujourd'hui ne sont pas prometteurs : les institutions sont défaites, les élites paraissent mépriser tout le monde, les pauvres et autres défavorisé-es semblent tellement superflu-es qu'on cherche à ne plus s'en occuper, voire à s'en débarrasser...

Et au milieu de tout ça, Dieu vient. A nous d'accueillir sa présence dans nos vies, et de mettre en œuvre son projet pour notre monde, un projet qui n'est ni de défaite, ni de mépris, ni d'exclusion. Parce que sa présence dans nos vies nous est une ressource, une force, par la joie qu'il renouvelle en nous. Sa présence est notre inspiration pour tracer d'autres chemins dans notre monde, pour un monde plus conforme à son projet, plus

respectueux des vies humaines, quelles qu'elles soient et où qu'elles soient, plus respectueux aussi de la planète qui nous porte et nous nourrit.

C'est beaucoup de travail, de penser un avenir comme celui-là. C'est un travail de continuer à espérer, de continuer à imaginer des chemins d'avenir, des fonctionnements durables, des espaces de liberté pour chacune et chacun... Pour que les choses bougent dans le bon sens, il faut de la force qui s'applique aux bons endroits, aux bons moments.

Cette force, elle nous est donnée et renouvelée par la joie de la présence de Dieu au milieu de nous, en nous et parmi nous.

Noël peut alors être pour nous une occasion de nous « recharger », un temps et un lieu sur notre route pour « faire le plein » de cette présence.

Que nous soyons préparé-es ou pas pour cette fête, reconnaissons et accueillons la présence de Dieu qui vient à nous en Jésus, et vivons pleinement cette joie !

Accueillons et entendons la voix de Dieu qui nous dit, comme autrefois à Gédéon « Va, avec la force que tu as (...) Oui, c'est moi qui t'envoie ».

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org